

« Une **passion** est une existence primitive, **ou**, si vous le voulez, un mode primitif d'existence **et** elle ne contient aucune qualité représentative qui en fasse une copie d'une autre existence ou d'un autre mode. Quand je suis en **colère**, je suis actuellement dominé par cette **passion**, **et**, dans cette **émotion**, je n'ai pas plus de référence à un autre objet que lorsque je suis assoiffé, malade ou haut de plus de cinq pieds. Il est **donc** impossible que cette **passion** puisse être combattue par la **vérité** ou la **raison** **ou** qu'elle puisse **les contredire**; **car** la **contradiction** consiste dans le désaccord des **idées**, considérées comme des copies, avec les objets qu'elles représentent.

Ce qui peut **d'abord** se présenter sur ce point, **c'est que**, puisque rien ne peut **être contraire** à la **vérité** ou la **raison** sinon ce qui s'y rapporte **et que**, seuls, les **jugements** de notre **entendement** s'y rapportent ainsi, il doit en résulter que les **passions** ne peuvent **être contraires** à la **raison** que dans la mesure où elles s'accompagnent d'un **jugement** ou d'une **opinion**. Selon ce principe qui est si évident et si naturel, c'est seulement en deux sens qu'une **affection** peut être appelée **déraisonnable**. **Premièrement**, quand une **passion**, telle que l'**espoir** ou la **crainte**, le **chagrin** ou la **joie**, le **désespoir** ou la **confiance**, se fonde sur la supposition de l'existence d'objets qui, effectivement, n'existent pas. **Deuxièmement**, quand, pour éveiller une **passion**, nous choisissons des moyens non pertinents pour obtenir la fin projetée et que nous nous trompons dans notre **jugement** sur les causes et les effets. **Si** une **passion** ne se fonde pas sur une **fausse supposition**, **et si** elle ne choisit pas des moyens impropres à atteindre la fin, l'**entendement** ne peut ni la justifier ni la condamner. Il n'est pas **contraire** à la **raison** de préférer la destruction du monde entier à une égratignure de mon doigt. Il n'est pas **contraire** à la **raison** que je choisisse de me ruiner complètement pour prévenir le moindre malaise d'un indien ou d'une personne complètement inconnue de soi. (...) **Bref**, une **passion** doit s'accompagner de quelque **faux jugement**, pour être **déraisonnable**; **même alors** ce n'est pas, à proprement parler, la **passion** qui est **déraisonnable**, c'est le **jugement**.

(...) Il est (**donc**) impossible que la **raison** et la **passion** puissent jamais **s'opposer** l'une à l'autre **et se disputer** le commandement de la volonté et des actes. »

HUME, *Traité de la nature humaine*

Livre II, « Des passions »

... Connecteurs logiques importants

... Connecteurs logiques moins importants

... Champ lexical de l'opposition et de la contradiction entre passion et raison

... Champ lexical de la passion

... Champ lexical de la raison et de la réflexion

Plan détaillé

Ière partie : Définition de la passion et conséquence de cette définition

1) Définition de la passion

a) Une définition positive de la passion : ce qu'elle est

1^{ère} définition : la passion est une « existence primitive ».

Reformulation de cette définition (« ou »), **concession faite aux lecteurs** : « si vous le voulez » => la passion est un « mode primitif d'existence ». Ici, l'adjectif « primitif » est à prendre au sens chronologique : la passion est ce qui existe de manière originaire ou première.

b) Une définition négative de la passion : ce qu'elle n'est pas

La conjonction de coordination « et » possède ici une **fonction explétive** : elle explicite cette première définition.

Du fait de sa primitivité (elle existe en premier, elle est la source d'une affection), la passion n'est pas la représentation d'autre chose (« aucune qualité représentative »). En effet, une représentation n'est jamais « primitive » ou première puisqu'elle *reproduit* une chose qui existe déjà avant elle (la « copie » n'existe pas sans un modèle).

DONC : la passion n'est pas une représentation.

Mais pourtant c'est bien en raison d'un objet extérieur que j'en viens à éprouver telle ou telle passion... Par exemple, à la vue d'un individu m'ayant causé du tort dans le passé, je commence à éprouver de la colère. La passion semble dépendre d'une cause extérieure (sans quoi elle ne pourrait jamais apparaître) ; elle semble se « référer » à un objet extérieur qui la provoque. Dès lors, en quel sens peut-on dire qu'elle est « primitive » ou première ?

2) Exemples pour illustrer le caractère non-représentatif de la passion et confirmer la définition de la passion comme « existence primitive »

Exemple : « Quand je suis en colère ». La passion que l'on éprouve ne renvoie à rien d'autre.

« et » : **développement, explicitation et comparaison**. Exemple de la soif, de la maladie et du vertige : états qui ne se réfèrent à aucun objet extérieur.

On pourrait reprendre l'objection précédente : si j'éprouve un sentiment de vertige, c'est bien à la vue du vide qui s'ouvre sous mes pieds ; c'est bien par rapport à une réalité extérieure que j'éprouve telle ou telle passion...

3) Conséquence de cette définition :

« donc » : **conséquence de cette définition concernant les rapports éventuels entre la raison et les passions** : les passions et la raison appartiennent à deux ordres différents et ne peuvent agir l'une sur l'autre ; les passions ne sauraient s'opposer ou « contredire » la raison ni la raison maîtriser ou « combattre » les passions.

« car » : **explicitation de cette idée**. Définition de la « contradiction » et des « idées ».

Pour pouvoir « contredire » la raison et nous empêcher d'atteindre la vérité, il faudrait que la passion soit une idée... ce qu'elle n'est pas (elle n'est pas une représentation).

Mais si la raison ne peut pas maîtriser les passions, la question qui se pose est celle de savoir comment lutter contre les passions (en l'occurrence contre les passions négatives que Spinoza nomme aussi « passions tristes »). Doit-on se contenter de subir nos passions sous prétexte que la raison ne peut pas les maîtriser ? Doit-on renoncer à l'idéal moral d'une maîtrise de soi ?

De plus, si comme le dit Hume les passions ne peuvent pas s'opposer à la raison, alors pourquoi attribuons-nous d'ordinaire aux passions un caractère « déraisonnable » ? Dans quels cas les passions sont-elles « déraisonnables » ?

IIème partie : argumentation qui explique pourquoi la passion peut paraître « déraisonnable »

1) Démonstration de l'idée selon laquelle les passions ne peuvent pas « contredire » la raison à travers une sorte de syllogisme : deux prémisses et une conclusion

Phase argumentative : présentation des arguments qui permettent de vérifier ou de confirmer l'idée qu'il vient d'exposer. Ici premier moment de cette phase : « d'abord ».

a) Première prémisses : pour qu'une chose soit contraire à la raison, il faut qu'elle puisse s'y rapporter

1^{er} argument (« puisque ») : pour qu'il y ait contradiction, il faut qu'il y ait rapport.

b) Deuxième prémisses : or, seuls les jugements se rapportent à la raison

2^{ème} argument (« et que ») : les jugements se rapportent à la raison dans la mesure où c'est elle qui les forme.

c) Conclusion du raisonnement : *donc*, les passions ne peuvent s'opposer à la raison que si elles sont accompagnées de jugement

« il *doit* en résulter » : inférence déductive ; « doit » : indique la nécessité logique de cette conclusion.

2) Conséquences de ce « principe » : présentation des cas dans lesquels une passion peut être dite « déraisonnable »

On peut s'étonner de voir que Hume qualifie de « principe » la conclusion du raisonnement à laquelle il vient d'aboutir... En logique, le principe est le point de départ du raisonnement et non sa conclusion !

- a) **Premier cas (« premièrement ») : quand la raison se fait une idée fautive quant à l'objet**
- b) **Deuxième cas (« deuxièmement ») : quand la raison se fait une idée fautive quant aux moyens permettant d'atteindre une fin désirée**
- c) **Phrase conclusive : si ces deux conditions ne sont pas réunies (erreur sur l'objet ou sur les moyens), la passion ne peut pas être dite « déraisonnable »**

Ici réaffirmation de l'idée présente au § 1 : les passions, considérées en elles-mêmes, ne sauraient s'opposer à la raison. Mais ici, précision complémentaire : au lieu de « combattre » et « contredire », on a ici « justifier » ou « condamner » (lexique moral). Idée que certaines passions peuvent être rendues bonnes ou du moins acceptables, si elles sont maîtrisées. Dans ce cas, c'est la raison ou l'entendement qui « justifie » ou « condamne » selon ses propres critères.

Si les passions ne sont pas « déraisonnables », elles peuvent néanmoins être excessives. Ne risquent-elles pas, dans ces conditions, de brouiller notre jugement et notre clairvoyance ? Ne faut-il pas malgré tout tenter de les mesurer ? Mais alors, si Hume a raison, si la raison ne peut pas maîtriser les passions (si elle n'a d'influence que sur les jugements et les idées), comment peut-on parvenir à contrôler nos passions ? Peuvent-elles s'autoréguler (sans l'aide de l'intellect) ?

3) Conclusion de cette argumentation : exemples visant à rappeler la séparation entre raison et passions

Énumération d'exemples volontairement absurdes et excessifs : excessivement immoral (égoïsme de celui qui préfère que le monde soit détruit plutôt que de supporter une blessure au doigt) ou moral (altruisme de celui qui préfère renoncer à tous ses biens plutôt que de voir une personne qu'il ne connaît même pas dans le besoin). Ironie et intérêt polémique de ces exemples : tourner en ridicule le raisonnement des rationalistes qui condamnent les passions en affirmant qu'elles peuvent parfois être excessives.

IIIème partie : récapitulation et conclusion générale. Affirmation de la thèse : raison et passions ne peuvent pas s'opposer.

1) Récapitulation

« Bref »

2) Rectification/précision

« même alors » : ce qu'il y a de déraisonnable dans la passion, ce n'est pas la passion elle-même mais le jugement faux qui l'accompagne.

3) Conclusion générale et énoncé de la thèse du texte

Reprise de l'idée déjà affirmée : raison et passion ne peuvent s'opposer. Mais Hume la précise et la complète, en faisant apparaître l'enjeu moral du texte : « se disputer le commandement de la volonté ». Le terme de « volonté » renvoie à l'idée de liberté, c'est-à-dire au fait de décider pleinement (en toute conscience) de ses actes. Ici encore, phrase polémique : Hume s'oppose à nouveau aux rationalistes pour qui les passions menacent la liberté de l'individu (d'où la nécessité de les maîtriser, voire même de les réprimer). Contre les rationalistes, Hume affirme que cette maîtrise des passions par la raison est non seulement impossible (absence de rapport entre passion et raison) mais inutile car si la passion ne peut « jamais » s'opposer à la raison, elle ne peut pas

non plus troubler le jugement de l'individu et contrarier sa liberté (son aptitude à décider clairement de ce qu'il veut faire).

« et » : **fonction explétive** (explicitation), si passion et raison ne peuvent pas « s'opposer », alors elles ne peuvent pas non plus « se disputer le commandement de la volonté et des actes » => image d'une volonté écartelée entre la raison et la passion.

Si Hume insiste bien sur l'absence de contradiction entre raison et passion, il n'indique pas ici quelle est l'instance chargée du « commandement de la volonté ». Est-ce la raison ? Ou est-ce la passion ?

Articulation globale :

- I. Hume commence par donner une définition de la passion dont il tire une conséquence : la passion ne peut pas être contraire à la raison.
- II. Puis il développe une argumentation dans laquelle il explique pourquoi la passion peut paraître « déraisonnable ».
- III. Enfin, en conclusion, il énonce la thèse du texte (absence de contradiction entre raison et passion) en précisant l'enjeu du problème (la liberté de l'individu).

Introduction :

Dans ce texte extrait du *Traité de la nature humaine*, Hume aborde les thèmes de la raison et de la passion.

Il se pose la question de savoir si la raison et la passion sont dans un rapport d'opposition ou de contradiction (la raison devant maîtriser les passions et les passions pouvant obscurcir notre jugement et nous empêcher d'accéder à la vérité). Pour répondre à cette question, il soutient la thèse selon laquelle la raison et la passion appartiennent à deux ordres différents. Ce texte possède un double enjeu : un enjeu polémique et moral. « Polémique » d'abord, car Hume s'oppose ici aux penseurs rationalistes qui affirment que les passions doivent être maîtrisées par la raison car elles constituent un obstacle dans la recherche de la vérité et menacent notre liberté. « Moral » ensuite, car Hume indique qu'en raison de leur nature, les passions ne sauraient contrarier la liberté de l'individu.

Pour soutenir cette thèse, Hume commence par proposer une définition de la passion (première partie du texte qui correspond au premier paragraphe). Puis il développe une argumentation dans laquelle il explique pourquoi les passions peuvent parfois paraître « déraisonnables » (deuxième partie du texte qui s'étend de « Ce qui peut d'abord se présenter » jusqu'à « personne complètement inconnue de soi »). Enfin, dans une phase conclusive, Hume énonce la thèse du texte : la raison et la passion ne sont pas contraires l'une à l'autre.

Explication du premier paragraphe (première partie)

Hume commence par proposer une définition de la passion. Il procède en deux temps : il propose d'abord une définition positive de la passion (ce qu'est la passion selon lui, c'est-à-dire une « existence primitive ») avant d'en donner une définition négative (ce qu'elle ne peut pas être, à savoir une « représentation »).

La passion est définie par Hume comme une « existence primitive ». Ici, l'adjectif « primitif » est à prendre au sens chronologique : la passion est ce qui existe de manière originaire ou première. Mais Hume reformule immédiatement la définition qu'il vient de donner (« ou ») sous la forme d'une concession faite aux lecteurs (« si vous le voulez ») : la passion ne serait pas une existence ou une réalité à part entière mais plutôt un « mode » ou une manière d'être, une façon d'exister. En introduisant le concept de « mode », Hume souhaite donc nuancer sa première formulation. En effet, l'expression « existence primitive » tend à faire de la passion une réalité autonome et indépendante de l'individu ; or la passion n'existe pas indépendamment de l'individu qui la subit. Hume introduirait donc le concept de « mode » afin d'être bien compris par ses lecteurs : il ne faut pas faire de la passion une réalité autonome et indépendante de l'individu qui l'éprouve.

Toutefois, cette reformulation porte seulement sur l'idée d'« existence » et non pas sur le caractère « primitif » ou premier de la passion. Cet élément de caractérisation ou de définition permet de comprendre pourquoi Hume affirme dans un second temps (définition négative) que la passion « ne contient aucune qualité représentative ». La conjonction de coordination « et » possède ici une fonction explétive. En effet, le raisonnement de Hume est le suivant : la passion est primitive, *et donc*, elle ne peut pas être représentative ; en raison de son caractère primitif, la passion n'est pas la représentation d'autre chose. Ce que montre Hume, c'est qu'une représentation n'est jamais « primitive » ou première puisqu'elle *reproduit* une chose qui existe déjà avant elle. Par exemple, la « copie » n'existe pas sans un modèle ; elle vient *après* le modèle qu'elle reproduit.

Pour illustrer cette idée, Hume se réfère à un exemple de passion : la colère. Cet exemple lui permet de confirmer l'idée selon laquelle les passions ne renvoient à rien d'autre ou ne se « réfèrent » à aucune autre réalité. Mais cet exemple permet également à Hume de compléter sa définition de la passion. En effet, l'usage de la forme passive (« quand je suis dominé ») indique que la passivité est un autre élément de caractérisation de la passion. Le terme « passion » dérive du latin *passio* et du grec *pathos* qui signifie « subir », « supporter », « pâtir », « souffrir » (on parle ainsi de la « Passion du Christ » pour désigner l'ensemble des souffrances et des supplices qui ont accompagné la mort de Jésus). La passion est donc ce que l'on subit, ce qui nous met dans un état de passivité. Après avoir rappelé cet élément important de caractérisation, Hume développe son exemple (« et ») afin d'insister sur le caractère non-représentatif de la passion (absence de « référence » à un autre objet). Il établit ainsi une comparaison entre la colère et d'autres états qui ne renvoient à aucun objet extérieur : la soif, la maladie et le vertige. Il faut noter que Hume prend ici des exemples d'états négatifs, c'est-à-dire impliquant un manque (la soif) ou un malaise (maladie ou vertige). Hume se réfère ici à d'autres états de passivité afin d'insister sur la passivité propre à la passion mais aussi sur son caractère non-représentatif.

Mais la définition de la passion proposée par Hume peut sembler contre-intuitive (elle va à l'encontre de l'idée que nous nous faisons spontanément de la passion) : en effet, Hume définit la passion par sa primitivité, en insistant sur le fait qu'elle ne renvoie à aucune autre réalité. Pourtant c'est bien en raison d'un objet extérieur que j'en viens à éprouver telle ou telle passion... Par exemple, à la vue d'un individu m'ayant causé du tort dans le passé, je commence à éprouver de la colère. La passion semble donc être l'effet d'une cause extérieure ; elle semble bien se « référer » à un objet extérieur qui la provoque. Dès lors, en quel sens peut-on dire qu'elle est « primitive » ou première ? La suite du texte permet de répondre à cette question.

Dans la dernière phrase, Hume développe la conséquence de la définition qu'il vient d'élaborer (« donc ») : étant donné sa nature, la passion ne peut pas être « combattue » par la raison mais elle ne peut pas non plus s'opposer à la raison ou la « contredire ». Grâce à ces termes, Hume précise la différence d'ordres existant entre la raison et la passion : en effet, le verbe « contredire » semble renvoyer au domaine théorique (celui de l'enchaînement des idées, de la connaissance et de la vérité). La définition que Hume donne de la « contradiction » dans la suite du texte semble confirmer cette interprétation puisqu'il limite la contradiction aux idées. Dès lors, si la passion s'avère incapable de « contredire » la raison, c'est parce qu'elle n'est pas une idée. Inversement, le verbe « combattre » relève du domaine pratique. En ce sens, si la raison est incapable de « combattre » les passions, c'est parce qu'elle ne dispose pas des moyens permettant de le faire ; la raison peut seulement produire des jugements mais n'est pas, selon Hume, en mesure de les faire appliquer ou respecter par la volonté. De plus, le verbe « combattre » rend compte de l'enjeu moral du texte : il s'agit de savoir si la raison est capable de maîtriser les passions qui peuvent toujours brouiller notre jugement et contrarier notre recherche de la vérité. À travers ce terme, Hume semble faire référence aux penseurs rationalistes qui affirment que la raison peut et doit maîtriser les passions sans quoi l'homme sera incapable de juger droitement de ce qui est bon pour lui et d'accéder à la vérité. Hume semble d'ailleurs établir un rapport d'équivalence entre raison et vérité (« ou »), la raison (entendue comme faculté de juger et de connaître) étant désignée ici comme le moyen privilégié d'accès à la vérité. Par ailleurs le terme « combattre » est assez général pour englober l'ensemble des penseurs rationalistes, c'est-à-dire aussi bien ceux qui prétendent simplement contrôler ou maîtriser les passions que ceux qui entendent au contraire les réprimer voire même les supprimer (on peut ainsi penser à l'idéal

stoïcien de l'apathie ou impassibilité de l'âme). Mais si, comme l'affirme Hume, la raison ne peut pas maîtriser les passions, la question qui se pose est celle de savoir comment lutter contre les passions : doit-on se contenter de subir nos passions sous prétexte que la raison ne peut pas les maîtriser ? Doit-on renoncer à l'idéal moral d'une maîtrise de soi ?

Dans la seconde partie de la phrase, Hume explicite l'idée (« car ») selon laquelle la passion ne peut pas « contredire » la raison. Pour montrer que la passion ne peut pas s'opposer à la raison, il donne une définition de la « contradiction » : « la contradiction consiste dans le désaccord des idées ». Cette définition limite la contradiction aux idées : il ne peut y avoir de contradiction qu'entre des idées. Or, précisément, la passion n'est pas une idée. Pour montrer ce qui différencie la passion et l'idée, Hume donne alors une définition de l'idée : les idées sont des « copies » ou des « représentations ». Il établit ainsi une opposition entre la nature représentative de l'idée¹ et la nature primitive de la passion. En d'autres termes : pour pouvoir « contredire » la raison et nous empêcher d'atteindre la vérité, il faudrait que la passion soit une idée, ce qu'elle n'est pas (elle n'est pas une représentation). Néanmoins, si la passion s'avère incapable de « contredire » la raison (car seules des idées peuvent s'opposer à d'autres idées), ne peut-on penser qu'elle est cependant capable d'étouffer la voix de la raison ou de forcer la volonté à ignorer la conclusion de certains raisonnements ?

L'écart existant entre raison et passion recouvre donc celui du théorique et de la pratique : la passion primitive et non-représentative ne peut pas « contredire » la raison et la raison, seulement capable de produire des jugements, n'est pas en mesure de « combattre » les passions. Mais alors pourquoi attribuons-nous d'ordinaire aux passions un caractère « déraisonnable » ? Dans quels cas les passions sont-elles « déraisonnables » ? Ce sont à ces questions que Hume va tenter de répondre dans la seconde partie du texte.

¹ Pour Hume, philosophe empiriste, les idées sont les copies ou les « faibles images » que laissent les impressions sensibles dans la pensée. Contrairement aux impressions qui sont des perceptions fermes et vives (elles s'imposent avec vigueur à l'esprit), les idées ne sont ni fortes ni vives ; elles sont dénuées de toute force impressive.